

## Les isotopies de la tension et du remords dans le slam

**KOURAOGO Adissa**

Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)  
adissakouraogo2000@gmail.com

**YAMEOGO Kandayinga Landry Guy Gabriel**

Professeur Titulaire en Science du langage  
Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)  
yamland2007@gmail.com

### Résumé :

*Cet article analyse le slam intitulé Elle a failli m'avoir de Sièka So qui raconte le parcours moral d'un narrateur confronté à la corruption dans le contexte administratif. À travers une étude stylistique centrée sur les isotopies, deux grands réseaux sémantiques sont identifiés. D'une part, les isotopies de la tentation, révélant la séduction, le gain facile, la banalisation du mal, le pouvoir et la jouissance ; et d'autre part, les isotopies du remords, traduisant la honte, la culpabilité, la conscience morale, le regret et la réparation symbolique. L'analyse montre comment le texte illustre le processus psychologique du narrateur, passant de la séduction et de l'euphorie à la prise de conscience de ses fautes et à la réparation morale. La stylistique permet de mettre en lumière le rôle du lexique et des images dans la construction de l'effet critique et pédagogique du slam. Enfin, l'étude souligne que le texte ne se limite pas à une description de la corruption, mais offre une réflexion sur l'éthique, la responsabilité individuelle et la morale sociale.*

*Mots-clés : Stylistique, isotopie, tension, remords, slam.*

---

### Abstract :

*This article I should have been surrendered! of Sièka So which is about administrative corruption. By the isotopy processes tur semantic grids are identified. A tentative isotopes or temptation show attractiveness, easy earning, commonness, authority and pleasure ; and isotopes of remorse, shame, guiltiness, awareness and symbolic reparation. The study shows how the texte illustrates the psychology of narrator from attractiveness to awareness of his faults and moral reparation. By stylistic method we learn the rôle of lexic and figures in the creation of critic and pedagogic effect of slam. Endly, the study underlines a meditation about ethic, individual responsibility and social moral.*

*Keywords : Stylistic, isotopy, tension, remorse, slam.*

---

## Introduction

La corruption, fléau social largement répandu dans de nombreux contextes administratifs et politiques, constitue une source permanente de questionnements éthiques et moraux et inspire les créateurs à travers divers genres littéraires. C'est l'exemple du slam. Le slam, en tant que notre objet d'étude, est un art oratoire, une poésie performée. C'est une création artistique que l'artiste déclame sur scène. Elle est encore une poésie moderne libre, dans lequel, le slameur ne respecte pas les normes de la versification telles que voulues par les classiques. Dans le texte intitulé *Elle a failli m'avoir*, le slameur burkinabè Sièka So met en scène, avec humour et ironie, l'expérience d'un directeur d'école confronté à la tentation de céder au vice pour en tirer un profit immédiat, tout en soulignant les répercussions de ses actes sur sa conscience et sa réputation. Ce texte invite ainsi à interroger les mécanismes psychologiques et moraux à l'œuvre dans la corruption, en montrant comment la tentation s'installe, séduit, et comment le remords finit par surgir. La question principale qui guide cette étude est formulée ainsi : comment le slam articule-t-il la tentation de la corruption et le remords pour construire un récit moral et critique ? De cette interrogation principale se greffent deux interrogations secondaires : quels procédés linguistiques permettent-ils au slameur de mettre en lumière la tentative de corruption ? Quels procédés littéraires contribuent-ils à exprimer le remords dans le slam ? L'hypothèse principale postule que Sièka So articule la tentation de la corruption et le remords dans le slam à travers des procédés littéraires. Quant aux hypothèses secondaires, il faut dire que le texte déploie deux grands réseaux sémantiques, celui de la tentation d'une part, et celui du remords de l'autre, qui se succèdent et s'opposent, révélant le parcours psychologique et éthique du narrateur. L'objectif principal de cette étude est de montrer comment le slameur met en lumière à la fois la tentation de la corruption et le remords du sujet. Les objectifs quant à eux sont d'identifier et d'analyser les procédés littéraires de traduisent la tentation de la corruption et du remords et de montrer comment ces procédés contribuent à la portée morale et pédagogique du slam. L'intérêt de ce travail est qu'il permet

de mettre en lumière le rôle du lexique et des images dans la représentation des conflits intérieurs face à la corruption, ainsi que dans l'éclairage qu'elle apporte sur la réflexion éthique dans la littérature orale contemporaine. Pour ce faire, notre analyse s'articulera en trois parties : la première étudiera le cadre théorique et l'approche méthodologique ; la deuxième partie examinera les isotopies de la tentation, en mettant en évidence la séduction, le gain facile, la banalisation du mal, le pouvoir et la jouissance ; et enfin, la troisième partie analysera les isotopies du remords, en insistant sur la honte, la culpabilité, la conscience morale, le regret et la réparation symbolique.

### **1. Cadre théorique et méthodologique**

Dans le cadre de ce travail, il sera question de la stylistique comme théorie. Louis Hébert (2014, p.16-17) définit la théorie comme « un ensemble structuré (c'est un système) concepts, sous-tendus par une ou des hypothèses et constitués en termes (un terme est un tour formé d'une expression et d'un sens univoque, sens qui correspond au concept), qui vise à décrire une classe (ou un type) de phénomènes dans ses causes, ses modalités de manifestation, ses effets ». C'est un ensemble organisé d'idées, de principes et de concepts qui sert à expliquer, comprendre ou interpréter un phénomène. La stylistique est une discipline des sciences du langage qui étudie les formes d'expression et les choix linguistiques à travers lesquels un écrivain manifeste une intention affective dans son discours. Elle a été définie par plusieurs théoriciens dont Georges Moliniè (1993) avec la sémiostylistique, Roman Jakobson (1963) qui parle de stylistique fonctionnelle, Charles Bally (1909) qui a développé la stylistique linguistique, Michaël Riffaterre (1971) qui a conçu la stylistique structurale etc. La sémiostylistique est une combinaison de deux disciplines : la sémiotique et la stylistique. Pour Moliniè (1998, p.5), l'intention est d'adjoindre cette autre discipline (sémiotique) « Qui ait à la fois pour objet premier l'analyse des processus de réalisation ou de manifestation de la valeur des signes, et plus précisément de l'ensemble sémiologique verbal (langagier) et qui en même temps propose des modèles de symbolisation de ses processus : la

sémiotique ». La stylistique structurale de Riffaterre est centrée sur le message et le récepteur. En ce qui concerne ce travail, nous nous inspirons de la stylistique de façon générale en tant que théorie. Elle nous permettra de mettre en lumière les ressources linguistiques employées par le slameur afin de créer des effets sur l'auditoire.

Michel Beaud et al. (2006, p.12) affirme qu'il n'existe « Pas de recherche sans méthode [...]. Il faut de la méthode sur le travail théorique, comme il en faut sur le terrain [...] ». La méthodologie est l'ensemble des normes, des étapes et procédures et des instruments auxquels on recourt pour conduire des travaux qui se veulent scientifiques (Paul N'da, 2015, p.11). En ce qui concerne ce travail, notre méthodologie consiste en une analyse stylistique. L'analyse stylistique est une méthode qui consiste à analyser et interpréter les ressources linguistiques saillantes, employées par un auteur. L'analyse de ces procédés d'écriture conduit à une meilleure compréhension d'un texte littéraire (Anne Gagnon et al., 2007, p.1). Par ailleurs, de façon générale, la stylistique est une discipline qui n'a pas de méthode fixe. Elle mobilise les outils des autres disciplines pour interpréter le texte. Pour Sidbéwendé Germain YAMEOGO (2022, p.21), « La stylistique est au carrefour de plusieurs disciplines comme la grammaire, la linguistique, la sémiotique, la pragmatique, etc. ». Cette méthode consistera à analyser et interpréter les procédés littéraires employés par l'artiste dans le texte. Pour ce faire, nous mobiliserons les outils de la sémantique, notamment les isotopies pour interpréter notre corpus.

La sémantique est la branche de la linguistique qui étudie le sens des mots, des expressions et des phrases, ainsi que les relations entre ces significations au sein d'une langue. Pour Pierre LERAT (1983, p.7), la sémantique désigne « l'étude du sens, des mots, des phrases et des énoncés ». Elle s'intéresse à la manière dont le langage véhicule des idées, des concepts et des réalités, et à la façon dont les interlocuteurs comprennent et interprètent les énoncés. La sémantique a été développée par plusieurs critiques comme Algirdas Julien Greimas, Louis Hébert, François Rastier. Algirdas Julien Greimas (1966, p.13) renseigne que « Le but que se propose la sémantique consiste à réunir les moyens conceptuels nécessaires et suffisants en vue de la description d'une langue naturelle quelconque – du français par

exemple -, considérée comme un ensemble signifiant ». Selon Luis Hébert (2017, p.7), « Toutes terminologies et disciplines confondues, la sémantique a pour objet l'étude du sens. Quant à François Rastier, il pense que le sens n'est pas figé. Il évolue en fonction du contexte du texte. Rastier (2009, p.71) affirme que « [...] nous souhaitons seulement confirmer que l'analyse sémique est possible, et qu'elle est rentable, surtout en contexte ». Les isotopies sont des récurrences de traits sémantiques (sèmes) dans un texte qui créent une cohérence et permettent au lecteur de percevoir un fil conducteur de sens. Ce sont des repères de sens qui structurent le texte et permettent de dégager ses significations principales. Après avoir explicité le cadre théorique et méthodologique, nous analyserons dans le point suivant, les isotopies de la tentative de corruption.

## 2. Isotopies de la tentation

La tentation renvoie à l'attrait du mal, au désir d'enfreindre la morale pour un gain personnel. Dans le slam, Sièka So met en scène la corruption comme une force séduisante et envahissante, capable d'éveiller à la fois la curiosité et le désir chez le sujet poétique. L'analyse des isotopies de la tentation permet de mettre en lumière les différents mécanismes par lesquels la corruption s'installe progressivement dans la conscience, notamment la séduction, l'attrait de l'argent, la banalisation du vice, ainsi que la jouissance et le pouvoir qu'il procure. Ces réseaux sémantiques révèlent comment le sujet est d'abord charmé, puis progressivement absorbé par la tentation, offrant ainsi un regard critique sur les mécanismes de la corruption et sur la fragilité morale de l'homme face au gain facile.

### 2.1. Isotopie de la séduction

L'isotopie de la séduction se manifeste dans le slam par un ensemble de choix lexicaux qui humanisent la corruption et la rendent proche et familière. Dès le vers d'ouverture, « La corruption a frappé à ma porte », le slameur personnifie la corruption en lui donnant le rôle d'une visiteuse, d'une invitée qui cherche refuge. Cette entrée en scène n'a rien d'agressif. Elle relève plutôt du registre de la compassion et de la proximité. Le sujet, sensible à la « détresse d'autrui », accepte de lui

venir en aide, posant ainsi le cadre d'une relation d'intimité bienveillante. L'emploi du champ lexical de la complicité tel que « je l'ai prise pour la journée / ma nouvelle amie / me souffle à l'oreille » traduit une séduction douce, insidieuse, fondée sur la confiance et la familiarité. La corruption se glisse dans la vie du sujet non comme un vice, mais comme une compagne séduisante et persuasive. Cette isotopie crée un effet paradoxal. Le mal se dissimule sous les apparences du bien, de l'empathie et du service rendu. L'intimité est alors le piège de la faute. Plus la relation semble amicale, plus la corruption pénètre dans la conscience du sujet. Par cette personnification séduisante, Sièka So illustre le processus de contamination morale. La corruption ne s'impose pas par la force, elle charme, elle persuade, elle éveille la curiosité et le désir. Ainsi, la séduction et l'intimité forment le premier maillon d'un engrenage moral où la confiance naïve du sujet ouvre la porte à la compromission. Le poète met en garde contre cette apparente douceur du mal. C'est parce qu'il s'avance sous le masque de l'amitié qu'il « faillit » avoir sa victime.

## ***2.2. Isotopie de l'argent***

L'isotopie de l'argent et du gain facile structure la montée progressive de la tentation dans le slam et constitue le moteur de la corruption elle-même. Dès l'instant où la corruption « souffle à l'oreille » du narrateur qu'il pourrait « se faire plein d'oseille », le texte bascule dans le champ lexical de la convoitise. Les marques linguistiques de la richesse « oseille/ pactole/ billet bleu/ poches qui s'alourdissent » crée une atmosphère d'excitation et d'avidité. L'argent est non seulement l'objet du désir, mais aussi le signe du pouvoir et du succès social. En évoquant le « joli pactole » ou le « jour de bol », Sièka So montre comment la corruption s'appuie sur l'imaginaire de la chance et de la réussite facile pour séduire les consciences. La répétition de ces termes économiques souligne la banalisation de la pratique corruptrice dans la société. Le sujet se convainc que « la pratique est générale », ce qui transforme la faute individuelle en norme collective. À mesure que « la poche s'alourdit », la voix se stabilise. Le plaisir du profit remplace la honte initiale. Le rythme du slam s'accélère alors, mimant la jouissance du gain et la perte du discernement moral. L'argent agit

comme un véritable agent de perversion. Il endort la conscience, transforme l'homme intègre en profiteur, et justifie la transgression par le confort matériel. Derrière cette isotopie du gain facile, Sièka So dénonce la fragilité morale de l'homme face à la promesse d'un bénéfice immédiat. L'or, le billet, la main qui change de main sont des symboles du troc de la dignité humaine. Ainsi, à travers ce réseau sémantique, le poète illustre comment la tentation du profit déstructure la valeur du travail, de l'intégrité et du service public, et comment la fascination pour l'argent conduit inévitablement à la perte de soi.

### *2.3. Isotopie de la banalisation de la corruption*

L'isotopie de la banalisation de la corruption traduit le glissement progressif du sujet d'une faute individuelle consciente vers une acceptation collective et presque naturelle de la corruption. Au départ, le sujet éprouve une hésitation morale « ma voix tremblait un peu », signe que sa conscience résiste encore. Mais très vite, cette hésitation s'efface « aux suivants parents, ma voix ne tremblait plus du tout ». Ce passage marque la normalisation du mal, devenu habitude et routine. L'emploi d'expressions comme « pourquoi pas/ puisque la pratique est générale » révèle une logique d'autojustification typique de la société corrompue. Le sujet s'autorise à mal faire au nom d'un consensus implicite, où tout le monde triche et profite. Le champ lexical de la généralisation et de la complicité « la pratique est générale/ on peut négocier/ quand on en profite/ on la trouve bien normale » construit un discours de légitimation du vice. La corruption cesse alors d'être perçue comme une transgression et devient un mode de fonctionnement social intégré, un réflexe collectif. L'ironie amère du vers « c'est lorsqu'elle se fait à nos dépens qu'on crie au scandale » souligne la contradiction morale. Chacun condamne la corruption quand il en souffre, mais la justifie lorsqu'il en tire avantage. Sièka So met ainsi en évidence le paradoxe d'une société où le mal perd son caractère exceptionnel pour devenir ordinaire et invisible. Cette isotopie de la banalisation dénonce non seulement les actes corrupteurs, mais surtout le climat d'indifférence morale qui les rend possibles. En montrant comment la conscience s'endort sous le poids de l'habitude et de l'intérêt, l'auteur invite à une prise de recul éthique. Pour lui, le véritable danger ne réside pas seulement dans la corruption

elle-même, mais dans le fait qu'elle soit devenue, pour beaucoup, une pratique normale et acceptable.

#### ***2.4. Isotopie du pouvoir***

L'isotopie du pouvoir et de la puissance traduit ici le moment où la corruption, d'abord perçue comme une simple tentation, devient pour le sujet une source d'exaltation et de domination. Cette isotopie s'exprime à travers le champ lexical de la force, de la confiance retrouvée et du contrôle de la situation. Dès qu'il commence à recevoir les premiers « billets bleus », le sujet sent en lui naître un sentiment de supériorité « ma voix ne tremblait plus du tout », confie-t-il, marquant le passage d'une position hésitante à une assurance triomphante. L'argent, ici, agit comme un levier de puissance symbolique. Il donne l'illusion de maîtriser les autres et de posséder le monde. Dans les scènes de transaction « avec les parents d'élèves / le policier municipal/ la fonctionnaire », les gestes et les paroles du sujet évoquent la domination, la négociation, la manipulation. Le billet qui « change de main » devient le signe visible d'un pouvoir qui circule, d'un rapport hiérarchique inversé où celui qui détient l'argent impose sa loi. L'isotopie du pouvoir se double d'une isotopie de la jouissance. Les termes « galvanisé/ poche qui s'alourdissait/ intérêt » traduisent une ivresse de soi, une satisfaction physique. Ce pouvoir n'est cependant qu'illusoire, car il repose sur une transgression morale. En croyant se hisser au-dessus des règles, le sujet s'enchaîne en réalité à la corruption. Sièka So met ainsi en lumière le paradoxe du pouvoir corrupteur. Il donne une impression de grandeur, mais détruit intérieurement celui qui s'y abandonne. Cette isotopie critique la tentation de puissance dans les rapports administratifs et sociaux. L'homme corrompu se croit fort parce qu'il profite du système, alors qu'il en devient l'esclave. En fin de compte, le slameur montre que le véritable pouvoir n'est pas celui de l'argent ou de l'autorité, mais celui de la conscience capable de dire non.

#### ***2.5. Isotopie de la complicité***

L'isotopie de la complicité illustre la manière insidieuse dont la corruption se propage d'un individu à un autre jusqu'à devenir un mal collectif enraciné dans les habitudes sociales. Dès les premières lignes,

le sujet laisse entendre que sa faute n'est pas isolée. Il s'inscrit dans un système où « tout le monde le fait », où la transgression est presque une norme partagée. Cette isotopie se construit à travers le champ lexical de la contagion morale et du mimétisme social « les parents d'élèves / le policier municipal / la fonctionnaire / les billets qui changent de main » ; autant de figures qui participent au même jeu, dans un enchaînement de gestes et de justifications répétées. La corruption circule comme un virus, invisible mais efficace, contaminant la conscience du sujet et celle de son entourage. La complicité se traduit aussi par le silence collectif. Personne ne dénonce, tout le monde s'accommode. Ce silence est un consentement tacite, une adhésion morale à la faute. Le slameur dépeint ainsi une société où la responsabilité individuelle s'efface dans la complicité générale ; où le mal est un « bien partagé », un mode de survie social. Par une écriture ironique, l'auteur montre comment cette contamination pervertit les rapports humains. La confiance, l'honneur, la solidarité se dissolvent dans l'intérêt personnel et la duplicité. Le sujet, qui se croyait d'abord victime d'un système corrompu, en devient finalement acteur, voire complice, contribuant à l'entretenir. L'isotopie de la contamination renvoie alors à une morale collective empoisonnée, où chacun finit par trouver des raisons d'accepter l'inacceptable. L'auteur dénonce donc la contagion du mal social, mais aussi l'indifférence morale qui en découle. Lorsque tout le monde triche, plus personne ne se sent coupable. Cette isotopie agit comme un miroir critique tendu à la société, invitant à rompre la chaîne de la complicité pour retrouver une conscience morale individuelle et collective.

Après avoir examiné les différents réseaux sémantiques qui construisent l'isotopie de la tentation (séduction, argent, banalisation du mal, pouvoir et jouissance) il apparaît que le sujet est progressivement absorbé par la corruption, séduite par le plaisir immédiat et le gain matériel. Cependant, cette phase euphorique n'est pas durable. L'entrée en scène de la fonctionnaire intègre et la confrontation avec le regard des parents d'élèves introduisent un retour brutal de la conscience morale. Ce basculement marque le passage du plaisir illusoire à la douleur intérieure, du gain éphémère à la prise de conscience de la faute et de ses conséquences. Ainsi, le

texte amorce naturellement l'isotopie du remords, où la honte, la culpabilité, le regret et le désir de réparation viennent contrebalancer les séductions de la corruption et rétablir l'ordre moral. La transition entre ces deux grandes isotopies illustre le parcours psychologique et éthique du sujet poétique, faisant du slam non seulement un récit de séduction et de faute, mais aussi une leçon de vigilance et de conscience citoyenne.

### 3. Isotopies du remords

Après la phase de tentation, le texte bascule dans une dimension morale où le sujet prend conscience des conséquences de ses actes. L'analyse des isotopies du remords met en évidence le poids de la honte et de la culpabilité, le réveil de la conscience morale et de la rectitude, ainsi que le sentiment de regret et de perte. Ces réseaux sémantiques révèlent le conflit intérieur du sujet, partagé entre le plaisir éphémère du gain et le retour de l'éthique, et soulignent la dimension pédagogique du slam, c'est-à-dire, montrer que céder à la corruption entraîne non seulement des bénéfices illusoire mais aussi des souffrances morales et sociales durables.

#### 3.1. Isotopie de la honte

L'isotopie de la honte marque le basculement du sujet d'un état d'euphorie corruptrice à une conscience morale douloureuse. Cette isotopie se construit autour d'un champ lexical valorisé sur le plan éthique. « Honte / mépris / tête trop grosse à porter » sont autant de termes qui traduisent le poids intérieur ressenti par le sujet après ses actes de corruption. La honte n'est pas seulement un sentiment abstrait, mais est incarnée et physique. La « tête trop lourde » symbolise le fardeau moral qui pèse sur lui, rappelant que la faute laisse des traces tangibles dans l'esprit et dans la conscience. La culpabilité s'exprime également à travers le regard des autres, notamment les parents d'élèves, dont le mépris agit comme un miroir social reflétant l'ampleur de sa transgression. Le sujet prend alors conscience que l'argent accumulé, fruit de ses compromissions, ne compense ni le désaveu des autres, ni la perte de son intégrité. Cette confrontation avec ses propres limites éthiques provoque un retour sur

soi, où l'humiliation et le regret s'entrelacent pour réveiller la conscience morale. Sièka So met ainsi en évidence le caractère universel de la culpabilité. Le sujet réalise que céder à la tentation entraîne inévitablement un conflit intérieur et une dissonance entre les désirs personnels et les valeurs sociales. L'isotopie de la honte transforme donc le slam en une véritable leçon éthique, soulignant que la conscience humaine, même séduite par le gain, finit par se rappeler à l'ordre et à la responsabilité. Ce réseau sémantique illustre la fragilité de l'homme face au mal et le pouvoir régénérateur de la conscience lorsqu'elle impose ses limites.

### *3.2. Isotopie de la conscience*

L'isotopie de la conscience morale incarne le point d'ancrage éthique qui permet au sujet de rompre avec la spirale corruptrice et de retrouver sa dignité. Elle se manifeste à travers la figure de la fonctionnaire intègre, décrite comme « le genre d'agent qui donne au service public tout son sens » et dont l'aide est « désintéressée et sans contrepartie ». Cette figure agit comme un miroir moral, reflétant au sujet poétique ce que devrait être un comportement juste et honnête, et révélant la gravité de ses propres actes. Le champ lexical de la rectitude « intégrité / désintéressée / sans contrepartie » crée un contraste avec les termes associés à la corruption et au gain facile, soulignant que le véritable pouvoir réside dans le respect des principes et non dans l'argent ou la manipulation. L'isotopie de la conscience morale engage également le sujet dans un dialogue intérieur. Il prend conscience que la complicité et la jouissance du mal ne peuvent remplacer la sérénité et l'honneur personnels. Cette tension entre le mal accompli et la rectitude attendue amplifie l'effet dramatique et pédagogique du slam. Par ailleurs, la rectitude n'est pas présentée comme une abstraction. Elle se manifeste par des actes concrets, par le refus du billet et la volonté de l'honnête fonctionnaire de rester incorruptible. Ainsi, la conscience morale devient le moteur de la rédemption du sujet, lui permettant de mettre « la corruption à la porte » et de réaffirmer son autonomie éthique. L'auteur, à travers cette isotopie, montre que la force morale et l'intégrité ne résident pas seulement dans la connaissance du bien, mais dans la capacité à agir

selon ces principes, même après la tentation, transformant le texte en une véritable leçon de vigilance et de responsabilité civique.

### ***3.3. Isotopie du regret et de la perte***

L'isotopie du regret constitue le cœur de l'expérience morale du narrateur, révélant les conséquences sociales et personnelles de sa complicité avec la corruption. Après avoir cédé à la tentation et goûté au plaisir du gain facile, le sujet prend conscience que ses actions ont provoqué une perte bien plus lourde que l'argent acquis, le respect et l'estime des autres, symbolisés par le « mépris » des parents d'élèves, ainsi que la dignité personnelle, incarnée par le sentiment de « honte de ma vie ». Le regret s'exprime dans le champ lexical du désarroi et de l'humiliation, traduisant un poids moral qui dépasse largement la satisfaction matérielle temporaire. Cette isotopie met en lumière l'effet corrosif de la corruption. Si l'argent procure un pouvoir illusoire, il ne peut effacer l'impact social et psychologique de la faute. Le sujet comprend que la jouissance procurée par la complicité et l'argent facile est éphémère, alors que le préjudice moral et la perception négative par autrui s'installent durablement. L'isotopie du regret et de la perte fonctionne donc comme un contrepoids à l'euphorie initiale, introduisant un ton introspectif et grave qui invite à la réflexion sur les choix personnels et la responsabilité. Par son usage, Sièka So illustre que céder au mal n'est jamais sans coût. Pour lui, le véritable prix de la corruption se mesure non seulement en termes de culpabilité intérieure, mais aussi en termes de relations sociales et de réputation. Ainsi, le regret et la perte soulignent que la conscience morale et l'intégrité valent plus que les gains matériels et que toute transgression entraîne une dette intérieure et sociale que l'homme doit apprendre à reconnaître et à réparer.

### ***3.4. Isotopie de la réparation***

L'isotopie du retour à l'ordre et de la réparation symbolique représente le moment culminant de la prise de conscience morale du sujet, lorsque celui-ci met fin à sa complicité avec la corruption et réaffirme ses valeurs éthiques. Après avoir cédé à la tentation et subi le poids de la honte, le narrateur décide de « mettre la corruption à la porte », geste qui ne se limite pas à un acte physique mais symbolise un retour à

l'ordre moral et social. Cette isotopie se construit à travers le champ lexical de séparation et de purification « reprenez ceci / changer d'avis / mettre la corruption à la porte » qui traduit la rupture définitive avec la faute et la volonté de rétablir l'intégrité. La réparation symbolique s'accomplit également dans l'éveil de la conscience du sujet poétique, qui prend conscience de l'importance de ne plus se laisser séduire par le gain facile ou la complicité sociale. Le texte met en parallèle les effets négatifs de la corruption « mépris des autres / perte de dignité / honte » et la possibilité de rédemption par l'action consciente et l'affirmation des principes moraux. Cette isotopie fonctionne comme un climax narratif et éthique, transformant le slam en une leçon morale. La corruption, même séduisante, peut être rejetée, et l'homme peut retrouver sa liberté intérieure et son honneur. En soulignant la dimension symbolique du geste, Sièka So montre que le retour à l'ordre n'est pas seulement extérieur, mais surtout intérieur. Il s'agit d'une réparation de soi, d'une réconciliation avec la conscience et avec les normes sociales. Ainsi, cette isotopie clôt le parcours initiatique du narrateur, confirmant que la vigilance morale et la capacité de dire non à la tentation sont essentielles pour maintenir l'intégrité personnelle et collective.

Le slam met en scène le parcours moral d'un narrateur confronté à la corruption dans un contexte administratif, alternant entre la tentation et le remords. L'analyse stylistique, centrée sur les isotopies, révèle deux grands réseaux sémantiques : d'une part, les isotopies de la tentation, où la corruption est personnifiée et séduisante, associée au gain facile, à la banalisation du mal, au pouvoir et à la jouissance ; et d'autre part, les isotopies du remords, qui traduisent la honte, la culpabilité, la conscience morale, le regret et la réparation symbolique. Ces isotopies structurent le texte et illustrent le processus psychologique du narrateur. D'abord séduit et euphorique, il prend progressivement conscience des conséquences de ses actes et choisit de mettre fin à sa complicité. Le texte montre ainsi que la corruption, même séduisante et banalisée socialement, entraîne des coûts moraux et sociaux importants. La stylistique a permis de mettre en évidence comment le choix des mots renforcent l'effet dramatique et critique du slam, offrant une leçon éthique. En somme, cette étude souligne l'efficacité du slam pour représenter les conflits intérieurs face à la

tentation et à la culpabilité, et invite à une réflexion sur la responsabilité individuelle et la morale dans la société.

## Conclusion

En définitive, l'étude du slam intitulé *Elle a failli m'avoir* du slameur burkinabè Sièka So a permis de montrer comment l'auteur met en lumière le parcours moral d'un individu confronté à la corruption, articulant de manière subtile les isotopies de la tentation et du remords. Du point de vue théorique, cette analyse s'inscrit dans le cadre de la stylistique, qui étudie les procédés linguistiques dans le discours littéraire pour en révéler les effets sur la réception et la signification. La méthode adoptée, centrée sur l'analyse stylistique a permis de repérer les réseaux sémantiques qui traduisent à la fois l'attrait du mal (séduction, argent, banalisation, pouvoir et jouissance) et la prise de conscience morale (honte, culpabilité, conscience éthique, regret et réparation symbolique). Il ressort que le slam, en tant qu'objet d'étude utilise le langage pour restituer la complexité des choix humains face à la corruption, tout en sensibilisant le lecteur aux conséquences éthiques de ses actes. L'intérêt de cette étude réside dans le fait qu'elle permet éclairer le lecteur sur certains modes d'incivismes, notamment la corruption tout en l'invitant à une réflexion sur les enjeux sociaux et éthiques de ce mal. Cette étude permet également de montrer comment certaines administrations fonctionnent de nos jours, tout en sensibilisant sur d'éventuelles conséquences de la corruption peut engendrer. Cette analyse pourrait être prolongée par l'étude comparée d'autres textes de littérature engagée, afin d'explorer comment la stylistique permet de révéler la conscience morale dans différents contextes culturels et sociaux.

## Références bibliographiques

BALLY Charles, 1909. *Traité de stylistique française*, Klincksieck et Cie, Paris

BEAUD Michel, GRAVIER Magali, TOLEDO de Alain, 2006. *L'art de la thèse*, La Découverte, Paris

- GAGNON Anne, PERROULT Carl, MAISONNEUSE Huguette, 2007. *Guide des procédés d'écriture*, ERPI, Québec
- GREIMAS Algirdas Julien, 1966. *Sémantique structurale*, Edition Larousse, Paris
- HEBERT Louis, 2017. *Introduction à la sémantique des textes*, Éditions Champion, Paris
- HEBERT Louis, 2014. *L'analyse des textes littéraires. Une méthodologie complète*, Classiques Garnier, Paris
- JAKOBSON Roman, 1963. *Essais de Linguistique Générale*, Tome I, Minuit, Paris
- LERAT Pierre, 1983. *Sémantique descriptive*, Classique Hachette, Paris
- MOLINIÈ Georges, 1993. *La stylistique*, 1ère Édition, P.U.F, Paris
- MOLINIÈ Georges, 1998. *Sémiostylistique, L'effet de l'art*, PUF, Paris
- N'DA Paul, 2015. *Recherche et méthodologie en sciences sociales et humaines*, L'Harmattan, Paris
- RASTIER François, 2009. *Sémantique interprétative*, PUF, Paris
- RIFFATERRE Michaël, 1971. *Essais de stylistique structurale*, Flammarion, Paris
- YAMEOGO Sidbéwendé Germain, 2022. *Approche rhétorico-stylistique des discours de campagne de Roch Marc Christian KABORÉ et d'Eddie KOMBOÏGO à l'élection présidentielle de 2020 au Burkina Faso*, Université Norbert ZONGO, Burkina Faso